

DXXVIII.

4 octobre
1580.

Le duc d'Anjou au prince d'Orange.

Chef-Boutonne. 4 octobre 1580.

Marnix lui fera savoir ce qui a été traité à Champigny
avec le duc de Montpensier à l'égard de la princesse

1) La mention de la lecture de cette lettre dans le registre des
résolutions des états ne contient rien que le sommaire du contenu.

d'Orange ¹⁾, laquelle est à présent dans les bonnes grâces de son père. Le prince dauphin a fait preuve d'une grande condescendance ²⁾. Le duc a fait cela avec grand plaisir.

1) Les lettres de Marnix au prince d'Orange, sur l'arrangement entre le princesse d'Orange et son père, ne se retrouvent point. On ne possède de lui qu'une seule lettre écrite en ces jours-là et envoyée par le même courrier, c'est-à-dire celle qu'il écrivit à Bonaventura Vulcanius, datée *Ex fontibus Bedonis fluminis, à Chef-bodonne in Pictonibus, iii Octobris MDLXXX*. (Publié par Lacroix, *Oeuvres de Philippe de Marnix de Sainte Aldegonde. Correspondance et Mélanges*, p. 287), où naturellement, on ne trouve rien sur ce sujet, mais bien le passage suivant qui prouve, comme nous l'avons déjà remarqué (p. 378 et 495), les sentiments continuellement favorables que Marnix nourrissait à l'égard du duc d'Anjou. „Libenter proficiscor, nos una cum duce Andegavensi, regis fratre. Speramus crastino die regi Navarrae adfuturos, ut agamus de pace quam spero hujus optimi certe principis studio confectum iri, eaque confecta spero nos propediem isthuc redituros, aut saltem venturos propius, ut de summo rerum capite quod ex usu erit statuamus, omnino enim cum eo nomine ordinum pepigimus et pacta firmavimus, data utrique syngrapha. De regis voluntate speramus optime et quidem justis de causis, quas hic longius commemorare non est necesse.”

2) Voyez Delaborde, *Charlotte de Bourbon, princesse d'Orange*, p. 247 s.s. Il ne paraît pas que l'auteur se soit occupé des démarches en question du duc d'Anjou, pour la réconciliation de la princesse et de son père, laquelle apparemment devait servir à deux buts, savoir, celui de s'obliger le prince d'Orange et ensuite celui, qui n'importait pas beaucoup moins, de se procurer l'appui de la maison Bourbon-Montpensier, laquelle était très proche du trône et comptait parmi les plus puissantes du royaume. Puis les Montpensier étaient catholiques et pour ses desseins il importait qu'il ne fut pas environné seulement de ses propres favoris et de huguenots en apparaissant aux frontières des Pays-Bas. Quoique nous trouvions dans le livre de M. Delaborde et dans les *Bijdragen en Mededeelingen van het Historisch Genootschap*, t. XI, p. 509, un assez grand nombre de lettres du prince d'Orange et de sa femme au prince dauphin, nous n'y avons trouvé aucun fait qui jette

Afin d'assister Cambrai, surtout pour y faire entrer des vivres et empêcher que les ennemis n'en reçoivent de France, la Rochepot se logera avec environ trois mille hommes près de la ville. De cette manière Inchy aura assez de moyens pour attendre son arrivée, laquelle se fera aussitôt après qu'il se sera abouché avec le roi de Navarre, entrevue dont il espère obtenir la paix. Prière au prince d'insister auprès d'Inchy de tenir bon contre les espagnols et de demander aux états de faire de même.

Publié: Gachard, Correspondance de Guillaume le Taciturne, t. IV, p. 249.